Un parler berbère d'Algérie*

0. La langue tamazight fait partie de la famille chamito-sémitique. Bien qu'elle fût écrite et qu'elle ait toujours un système graphique, tifinnagh, elle est rangée parmi les langues dites à tradition orale. Sur le plan dialectologique, c'est un pan-système ramifié en plusieurs dialectes et parlers régionaux dont les plus représentatifs sont en usage actuellement au Maroc et en Algérie. Il s'agit du tachilhit, du tamazight, du tarifiyt et du kabyle(1).

La linguistique tamazight remonte à la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Les premières études ont été le fait de spécialistes militaires de l'époque coloniale, auxquels ont succédé des chercheurs civils et des linguistes berbérissants européens(2). C'est surtout pendant les deux dernières décennies que s'est développée une recherche linguistique systématique conjugant l'héritage précieux de berbérissants de l'ancienne école (A. Basset en l'occurrence) et l'apport de théories linguistiques récentes, i.e, le fonctionnalisme, le générativisme et le distributionnalisme. Cette recherche est prise en charge actuellement par des linguistes européens et américains(3) d'une part, et par des nationaux(4), d'autre part. Parmi ces derniers, Salem Chaker vient d'ajouter à la bibliothèque de ce domaine un ouvrage d'un intérêt certain. Il s'agit d'une étude portant sur la syntaxe d'un parler kabyle de la région d'Aït Iraten (Kabylie, Algérie). Ce travail est à l'origine une thèse de Doctorat d'Etat en linguistique(5) présentée devant l'université de Paris. L'auteur a soutenu auparavant une thèse de troisième cycle(6) sur la morphologie verbale du même parler et a fait paraître plusieurs études(7) dans différents domaines de la linguistique tamazight, i.e, en phonologie, en syntaxe et en sociolinguistique.

(*) Salem M. CHAKER, *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, Aix - Marseille, université de Provence / J. Lafitte, 1983, 549 pages.

(1) Pour plus de détails, voir BASSET (1952), *La langue berbère*, Handbook, londre.

(2) Voir GALAND (1979), *Langue et littérature berbères, Vingt-cinq ans d'études*, éd. du CNRS.

(3) Ibid.

(4) Voir *Tafsut*, série spéciale, n° 1 : «Etudes et débats», Décembre 1983. et GALAND (1979), *Langue et Littérature..*

(5) CHAKER, *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, thèse de Doctorat d'Etat-ès-lettres, Paris-V, déc. 1978, 2 vol., 549. et IIIp. (Directeur : D.FRANCOIS).

(6) CHAKER, (1973), *Le système dérivationnel verbal berbère (dialecte kabyle)*, thèse de Doctorat de III^{ème} cycle, Université de Paris V/ EPHE, IV^{ème} section, 2 vol., 321p. (Directeur : L.GALAND).

(7) Voir la bibliographie donnée dans l'ouvrage et dans *Tafsut*, n° 1..

1. L'étude a pour objectif central la description syntaxique du parler d'Aït Iraten; elle vise essentiellement à fournir au lecteur des informations essentielles sur une langue dont les structures sont variées et originales sur bien des points. Pour ce faire, l'auteur a choisi une présentation appropriée à la complexité et à l'abondance des faits à l'étude; il l'ordonne en trois grandes parties, auxquelles s'ajoutent des sections complémentaires qui nous livrent des informations sur d'autres aspects du parler; en l'occurrence, des données sociolinguistiques, phonologiques, lexicales et poétiques, susceptibles d'éclairer davantage le lecteur et l'aider à suivre aisément l'analyse des faits structurels à travers les énoncés examinés.

2. L'analyse syntaxique se réclame du modèle fonctionnaliste, tel qu'il est préconisé par André Martinet(8) et ses disciples. Le choix de ce cadre théorique est fondé sur la conviction de l'auteur que «le courant fonctionnaliste est de loin celui qui offre la méthodologie descriptive la plus complète et la plus explicite» (p.30). Toutefois, l'auteur précise qu'il n'adhère pas totalement à ce cadre en termes d'inféodation et de servilité; car il est amené à s'en écarter à l'occasion de l'approche de certains points pour lesquels les solutions retenues par le fonctionnalisme lui paraissent peu satisfaisantes. Aussi critique-t-il essentiellement (p.31b) le mode de présentation dogmatique des descriptions fonctionnalistes pour adopter une présentation plus souple et moins fastidieuse. Signalons par ailleurs que le modèle fonctionnaliste est le cadre dans lequel il a été effectué le plus grand nombre d'études, de descriptions et de monographies portant sur les parlers de la langue tamazight.

3. L'étude syntaxique proprement dite présente la structure suivante :

3.1. L'inventaire des classes monématiques:

Il consiste en une récapitulation des classes et des sous-classes de monèmes avec les traits généraux qui les définissent. L'auteur considère cet inventaire comme un point stratégique dans une description syntaxique, dans la mesure où il nous permet l'identification des unités relevant des différentes classes, sur la base de leurs compatibilités, i.e, latitudes fonctionnelles et combinatoires. Ainsi, le kabyle, voire le tamazight en général, opposent deux classes fondamentales, celle des verbes et celle des nominaux. Elles se distinguent d'une part, par leurs fonctions respectives (les verbes étant exclusivement prédicatifs et les noms étant pluri-fonctionnels) et d'autre part, par leurs compatibilités, chacune avec les déterminants qui lui sont spécifiques (modalités obligatoires et modalités facultatives). En somme, l'inventaire pourrait être appréhendé comme un plan détaillé et commenté, reflétant l'articulation et l'orientation de l'analyse qui va suivre.

3.2. La morphologie ou étude des signifiants des unités :

Dans cette partie, les monèmes de chaque classe et sous-classe sont présentés

(8) Cf. MARTINET, (A), (1979), *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Didier-Crédif.

dans leur forme de base et dans leurs variations non pertinentes éventuelles, tant au niveau du seul signifiant qu'au niveau de la position (morphologie positionnelle). C'est à ce niveau d'analyse que se dégage la complexité et la richesse de la morphologie de la langue tamazight, notamment au niveau des modalités centrales du nom et du verbe, lesquelles sont presque toujours, amalgamées aux radicales, amalgamées entre elles, discontinues ou variables dans leur forme.

3.3 La syntaxe des modalités et des substituts :

Après avoir examiné le comportement morphologique des différentes unités, l'auteur présente les signifiés et les compatibilités des modalités et des substituts. Il étudie respectivement les modalités centrales dérivationnelles et périphériques du nom et du verbe. Les modalités centrales du nom sont le genre, le nombre et l'état (état d'annexion vs état libre); les modalités dérivationnelles se rapportent aux noms d'action, d'agent, d'instrument et à l'adjectif. Quant aux modalités périphériques nominales, ce sont les locatives (rapprochement/éloignement), personnelles (possessifs), marques d'altérité et les modalités positionnelles en plus des prédéterminants. Les modalités centrales du verbe sont la racine, le schéma, le thème, les indices de personnes, le participe et les modalités aspectuelles. Les modalités dérivationnelles verbales sont l'actif, le transitif, le passif et le réciproque les modalités périphériques du verbe se limitent aux seules modalités d'orientation spatiale.

Outre ces modalités nominales et verbales, l'auteur étudie les modalités dites de prédicat et de l'énoncé connues traditionnellement sous les noms de négation, interrogation et exclamation. Quant aux substituts du nom, l'analyse a porté sur les pronoms personnels affixes du verbe, de prépositions et de noms ainsi que sur les pronoms personnels indépendants et les substituts non personnels (déictiques, indéfinis et interrogatifs). Les dernières sections de cette partie sont consacrées à l'étude des fonctionnels (propositionnels et non propositionnels), aux coordonnants, aux divers éléments prédicatifs, aux déterminants autonomes et enfin, aux éléments dits «hors syntaxe» dont les interpellatifs et les exclamatifs.

3.4 La syntaxe de l'énoncé :

Dans cette partie, l'auteur examine les faits syntaxiques se rapportant à l'énoncé et à l'analyse des fonctions de ses différents constituants. Les énoncés en cause sont, respectivement, l'énoncé verbal, l'énoncé non verbal, dont l'analyse des spécificités et des fonctions est suivie de l'approche des différents types d'expansions (expansions nominales, prédicatoïdes et autres). Ainsi, le prédicat est-il défini en fonction de l'énoncé minimum et compte tenu du comportement des différents types de syntagmes prédicatifs. Cette analyse débouche sur un examen attentif de la phrase verbale complexe et sur quelques considérations à propos de l'énonciation en rapport avec l'énoncé verbal.

3.5 Synthématique verbo-nominale :

Bien que l'étude soit essentiellement syntaxique, l'auteur n'a pas manqué de nous délivrer quelques informations sur l'aspect lexical du parler étudié. Il va sans dire que l'intérêt d'une telle esquisse réside dans le fait qu'elle puisse servir surtout à l'éclaircissement des faits morphologiques et syntaxiques d'une part, et à la mise en évidence de la nécessité d'approfondir l'étude du lexique en général dans un cadre plus spécialisé, d'autre part.

3.6 le langage de la poésie kabyle :

Un autre domaine de la linguistique tamazight qui requiert des travaux plus systématiques a été effleuré par l'étude de Chaker en termes de remarques et considérations générales. Il s'agit de la langue de la poésie kabyle qui se définit par certaines caractéristiques la distinguant de la langue quotidienne. Parmi ces spécificités, l'auteur souligne l'absence de variation phonético-phonologique, les écarts morphologiques et syntaxiques et une recherche systématique de la variété lexicale.

4. L'auteur conçoit son étude comme un instrument de travail susceptible de répondre aux attentes de différents publics, c'est pourquoi le souci didactique l'a poussé à opter pour une présentation claire et simplifiée et à manifester un certain écart vis-à-vis de la tradition fonctionnaliste en matière de terminologie et de plan de description. Par ailleurs, l'auteur considère la linguistique du Tamazight comme un élément de l'anthropologie générale du Maghreb et par conséquent, l'étude s'adresse à tout spécialiste des sciences humaines de cette région.

En effet, outre l'analyse syntaxique qui est d'une valeur indiscutable, l'ouvrage nous livre d'autres indications sur différents aspects de la langue étudiée. Ainsi, dans l'introduction, le lecteur peut-il s'informer sur les problèmes sociolinguistiques, idéologiques et institutionnels qui entourent les études linguistiques du tamazight en Algérie, et avoir un aperçu sur l'historique de la linguistique tamazight en général, depuis la parution des premières grammaires jusqu'à nos jours. Enfin, et en plus de la bibliographie et de l'index des principales notions, le volume est muni d'un extrait de corpus de base (une centaine de pages), transcrit selon les normes académiques afin de rester disponible pour toute exploitation nécessitant la saisie du comportement des faits linguistiques, tant phrastiques que discursifs, dans le parler étudié.

5. L'ouvrage de Chaker est un inestimable outil de travail qui s'ajoute aux quelques monographies de base dont dispose le chercheur dans le domaine du tamazight. Outre la richesse des données qu'il a su bien systématiser, il contribue à l'élaboration d'une nouvelle orientation de la linguistique tamazight. En effet, il ressort des limites que l'auteur y signale et des perspectives qu'il émet en dernière analyse, que désormais, les études «globalisantes» doivent être des plates-formes de base pour amorcer des analyses approfondies portant sur des aspects ponctuels des parlers du tamazight.